

## GEORGES NOËL PRESQUE INÉDIT CHEZ BERTHET-AITTOUARÈS

Figure importante de l'abstraction dans les années 1960, Georges Noël travaillait attentivement la texture de sa peinture

### ART CONTEMPORAIN

**Paris.** À la fin des années 1980, Michèle Aittouarès est lasse des tendances artistiques alors à la mode et se tourne vers le travail d'artistes singuliers comme Baya, Anselme Boix-Vives, Gaston Chaissac... C'est dans cet état d'esprit qu'elle rencontre Georges Noël (1924-2010) et qu'elle lui consacre, dès 1990, une exposition personnelle dans sa galerie du 29, rue de Seine où elle s'est installée en 1986, avant de s'agrandir en 2014 au numéro 14 de la même rue. C'est à cette adresse qu'elle expose aujourd'hui, avec sa fille Odile, treize des toiles montrées à l'époque, dont la quasi-totalité n'est jamais sortie sur le marché, gardées dans

la collection de la galerie ou chez des collectionneurs privés.

À l'exemple d'une superbe toile *L'Éléphant* (1965, voir ill.), exposée en vitrine, dont la texture évoque de façon troublante la peau de l'animal, cette sélection rappelle à quel point Georges Noël a, toute sa vie durant, fait du travail de la surface l'un de ses axes principaux. La preuve en est d'ailleurs donnée ici avec des œuvres qui, très variées puisqu'elles s'étalent sur presque trente ans, déclinent les différents aspects de cette dominante.

Dans *Civilisation engloutie II* (1961), la technique mixte utilisée mêle du sable aux pigments et avec lui de minuscules morceaux de silice qui donnent à la toile une impression de brillance venant faire scintiller les signes qui semblent gravés dans la

matière. Le caractère pariétal se retrouve dans d'autres œuvres, notamment dans *Petites Bandes de ciel bleu* (1961), avec ses alignements de motifs et de traits nerveux.

### « L'écriture du geste »

L'aspect palimpseste récurrent dans toute l'œuvre de Georges Noël domine cette sélection comme en témoigne un très beau et inattendu papier maroufflé sur toile, *Sans titre* (1986), rose orangé, qui tranche avec les tons sourds des autres œuvres. Elles rappellent toutes à quel point le geste, l'écriture (qui peut quelquefois rappeler celle d'un Cy Twombly), l'écriture du geste, grattée en profondeur dans la matière ou juste éraflée en surface, et souvent proche d'un graffiti, est l'un des fils conducteurs de l'artiste,



Georges Noël, *L'Éléphant*, 1965, technique mixte sur toile, 65 x 45 cm. © Galerie Berthet-Aittouarès.

habité par les principes de stratification, d'effacement et d'apparition de ses signes qu'il classait en séries.

Entre 12 000 et 39 000 euros pour ces moyens formats, les prix sont très raisonnables pour un artiste qui fut une figure importante de l'abstraction et qui eut ses heures de gloire avec une réelle reconnaissance internationale dès le milieu des années 1960. Mais comme le précise Michèle Aittouarès, « il n'était pas facile ». À partir du début

des années 2000, il va connaître une relative traversée du désert duquel il ressort depuis que sa veuve, Margit Rowell – autrice de plusieurs ouvrages et qui fut notamment conservatrice au Centre Pompidou et au MoMA de New York –, s'occupe de sa succession.

● HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

**GEORGES NOËL, PEINTURES ANNÉES 1960-1980**, jusqu'au 13 mai, galerie Berthet-Aittouarès, 14, rue de Seine, 75006 Paris.

## PARIS TRIBAL, UNE MANIFESTATION EN GALERIES POUR INITIÉS

### ART TRIBAL

**Paris.** L'événement, sous forme de promenade dans les galeries du quartier de Saint-Germain-des-Prés, a rassemblé jusqu'au 22 avril, quarante-deux marchands, presque autant que la manifestation phare dans le domaine, le Parcours des Mondes, qui se déroule en septembre. À la grande différence qu'il n'y avait que six exposants étrangers quand ils comptent pour 50 % au Parcours.

« Moins de monde qu'en septembre mais davantage d'initiés », ont analysé les exposants. Hormis le soir du vernissage, s'il n'y avait pas foule dans les rues concernées, un flux continu a été constaté dans les galeries : « Toutes les cinq minutes, un visiteur entrant, ce qui est un marqueur fort », a observé Anthony Meyer, dont l'exposition « Honneur au bois », renfermait des pièces jamais montrées, telle

une sculpture monumentale d'ancêtre, Sepik (Océanie), proposée à 48 000 euros.

L'exposition « Heritage » organisée par les marchands a touché sa cible. Des œuvres majeures d'art tribal ayant appartenu à de grands noms de l'art moderne y étaient montrées, à l'instar d'un masque Baoulé, issue de l'ancienne collection André Lhote (galerie Alain Bovis). « Cela a fait se déplacer du monde : des Américains, des Italiens, des Espagnols, des Allemands, des Belges... », s'est réjoui le Barcelonais David Serra, qui a précisé avoir vendu sept pièces entre 5 000 et 75 000 euros.

Les objets présentés étaient de qualité et plusieurs marchands avaient fait des efforts, comme Lucas Ratton qui a étonné tout le monde avec son exposition surprise « Dogon x Dubuffet », sans doute la plus belle exposition de l'événement, et qui a fait se déplacer les passionnés. La présentation mon-

trait notamment une statue du XV<sup>e</sup> siècle (datée au carbone 14) ainsi qu'une autre, les bras levés (prix entre 25 000 et 500 000 €).

● MARIE POTARD

Vue de l'exposition « Dogon x Dubuffet » à la galerie Lucas Ratton. © Edouard Auffray.



Ernst Ludwig Kirchner *Zwei Frauen*. Pastel et fusain sur papier, 43,5 x 33,5 cm. Vente le 6 juin à Cologne

# LEMPERTZ

225 ANS

### VENTES À COLOGNE ET À BRUXELLES

10 mai Arts d'Afrique et d'Océanie (à Bruxelles)

17 mai Bijoux et Montres précieuses 19 mai Arts Décoratifs

20 mai Maîtres Anciens

6-7 juin Art Moderne et Art Contemporain 6 juin Photographie

10-24 juin Art Asiatique en ligne 21 juin Art Asiatique

Cologne T +49-221-92 57 290 info@lempertz.com www.lempertz.com

Bruxelles T +32-2-514 05 86 bruxelles@lempertz.com

